



Jean AGUIRRE-FOIX (promotion 1937)

Nous avons appris avec une vive émotion et une profonde douleur la disparition de notre camarade Jean Aguirre-Foix, survenue à Uhart-Cize (Basses-Pyrénées), le 23 août 1949. Notre jeune camarade a été ravi en pleine activité à l'affection des siens et à notre amitié par un terrible accident survenu dans sa tannerie. Ses anciens professeurs de l'Ecole Française de Tannerie ont la douloureuse mission de porter cette triste nouvelle à la connaissance des membres de notre Association parmi lesquels notre cher disparu comptait beaucoup d'amis.

Né à Oloron-Sainte-Marie, le 8 décembre 1915, Jean Aguirre-Foix fit de solides études secondaires au lycée de Bayonne et entra à l'Ecole Française de Tannerie en octobre 1934. C'est à partir de cette date que nous l'avons connu et que nous avons pu apprécier ses qualités d'intelligence et de travail, son esprit d'observation, son goût particulièrement marqué pour l'étude. Dès la première année, il se place au premier rang de sa promotion et s'y maintient jusqu'à sa sortie de l'Ecole en juillet 1937, obtenant le diplôme d'Ingénieur-Chimiste de Tannerie et le Prix Combe-Saint-Macary récompensant le meilleur projet de peausserie au chrome.

Appelé au service militaire, il entre d'abord comme Chimiste-analyste au laboratoire de l'inspection Générale de l'Habillement à Paris. Ses exceptionnelles qualités le signalent rapidement à l'attention de ses chefs et, au moment de la guerre, il est déjà l'auxiliaire précieux, en quelque sorte le bras droit de l'Intendant chef du Service de l'Habillement.

En 1940, il occupe un poste important à la Direction des Textiles et des Cuirs; il donne dans ce nouveau service toute la mesure de son active intelligence et de son esprit d'organisation.

Appartenant à une famille basque de vieille souche, fortement imprégné lui-même de l'esprit et des traditions de notre terre «d'Heuskadi», Jean Aguirre-Foix n'avait qu'un désir, celui de faire sa carrière dans sa petite patrie. Entré comme directeur chef de fabrication aux Établissements Lafont et Cie, de Salies-de-Béarn, et à la Société des Établissements Majoureau, de Sauveterre-de-Béarn, il avait fait l'acquisition d'une ancienne tannerie au bord de la Nive, à Uhart-Cize. Malgré la lourde charge de la direction de deux tanneries, malgré les difficultés de toutes sortes qu'il lui fallut vaincre pour remettre cette dernière usine en état de produire, Jean Aguirre-Foix ne s'est pas découragé. Son inlassable énergie a vaincu tous les obstacles, et c'est malheureusement en pleine activité que le destin cruel le frappe, brisant irrémédiablement une brillante carrière en plein essor.

Notre cher camarade repose désormais au milieu des siens, dans le pieux cimetière du village de Sare, au pied de la Rhune; une assistance nombreuse et recueillie a tenu à lui témoigner de sa profonde sympathie. Nous avons pu lire dans un quotidien du Sud-Ouest un très émouvant hommage rendu à sa mémoire, où nous relevons ces lignes particulièrement touchantes.

«Jean Aguirre n'est plus, mais son Souvenir restera comme un exemple lumineux d'une intelligence toujours insatisfaite, d'une volonté que rien ne rebutait et n'effrayait, d'un manieur d'hommes d'une rare valeur. D'un fils aussi, d'un frère, d'un mari et d'un père aux sentiments peu communs, d'une finesse et d'une gentillesse comme d'une profondeur rarement égalées. Et c'est ce souvenir, ainsi que la foi dans un monde meilleur, comme les preuves nombreuses d'une sympathie nullement empruntée, qui aideront cette belle famille, si durement touchée, à supporter ce coup terrible du sort.»

Devant cet irréparable malheur, nous songeons avec beaucoup de tristesse à la profonde affliction de Mme Jean Aguirre-Foix et à l'infortune des deux chères fillettes si prématurément privées de l'affection de leur papa.

Profondément émus par cette disparition si soudaine, nous voudrions pouvoir exprimer à Mme Jean Aguirre-Foix et à ses enfants, à M. et Mme Pierre Aguirre, parents de notre cher, disparu, à toute sa famille, nos sentiments de respectueuse et bien sincère sympathie.

Ch. GASTELLU.